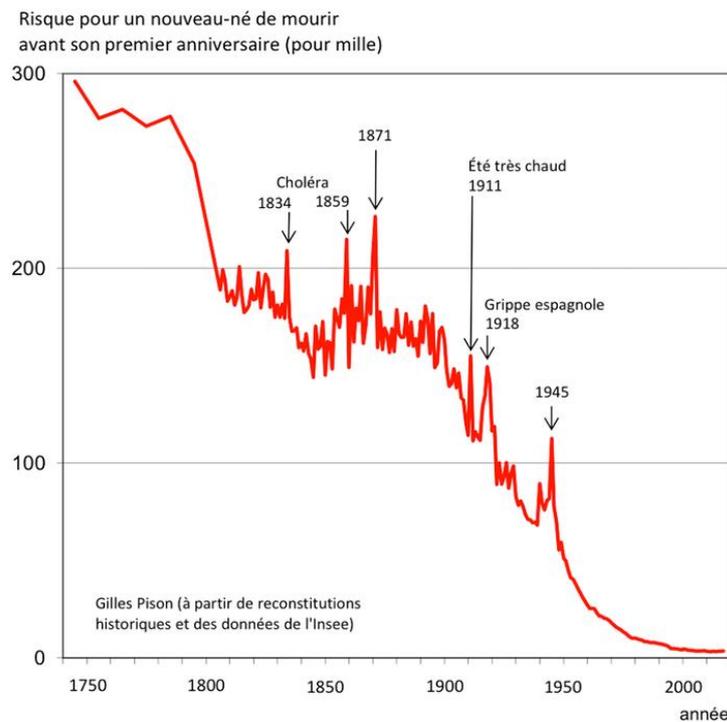


Il y a **11 vaccins obligatoires** en France pour les enfants nés après le 1^{er} janvier 2018 :
 Les vaccins contre : diphtérie, tétanos, poliomyélite, coqueluche, Haemophilus influenzae, pneumocoque, rougeole, oreillons, rubéole, méningocoque C, hépatite B.

Figure 2. Évolution de la mortalité infantile en France depuis 1740



La première chute spectaculaire de la mortalité infantile est directement liée à la vaccination contre la variole en 1800. A la fin du XIX^{ème} siècle, Pasteur et les immenses progrès en hygiène permettent une deuxième chute spectaculaire de la mortalité infantile. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, on introduit les vaccins obligatoires : généralisation du vaccin contre la variole (1903), la diphtérie (1938), la tuberculose (1945). C'est l'action conjointe de : l'hygiène, les vaccins puis les antibiotiques qui a permis de faire diminuer de 400 à 3,7 pour mille la mortalité infantile en 2 siècles.

Les maladies infantiles qui décimaient les populations auparavant ont disparu de notre quotidien. C'est dans cette brèche que s'engouffrent les lobbies anti-vaccinaux. Il est facile de fustiger un vaccin qui ne semble protéger de rien. Pourtant le spectre de ces maladies est bien présent, et il n'existe pas de familles non endeuillées par des décès secondaires à des maladies infectieuses (actuellement vaccinales) il y a 3 générations ou plus.

Pour les parents pour lesquelles ces maladies existent et tuent encore (le personnel des urgences et de réanimations pédiatriques par exemple), il n'existe pas de controverse sur les vaccins : leurs enfants ont tous comme point commun d'être parfaitement et complètement vaccinés.

Qu'est-ce qu'un vaccin ?

Un vaccin a pour but d'induire une mémoire immunitaire contre un agent infectieux (bactérie ou virus) potentiellement dangereux. On injecte : soit la bactérie ou le virus entier mais tué (vaccins contre la rougeole par exemple), soit une partie de la bactérie ou du virus (vaccin contre la diphtérie par exemple), soit une ou plusieurs protéines de l'agent infectieux (vaccin contre l'hépatite B par exemple), soit une bactérie qui ressemble beaucoup à la bactérie pathogène (BCG).

On ajoute toujours un adjuvant dont le but est de faire venir un maximum de cellules de l'immunité sur le site du vaccin : c'est pour cela qu'après un vaccin, on a un peu mal, le site de l'injection peut être un peu rouge et sensible. Ces adjuvants sont indispensables car sans eux, la réponse immunitaire serait trop faible.

Le plus souvent le système immunitaire a besoin qu'on fasse plusieurs injections pour que la mémoire immunitaire soit durable. Cette mémoire peut être très prolongée, elle dure rarement toute la vie d'où l'importance des rappels à l'âge pédiatrique puis adulte.

Pourquoi se faire vacciner, et faire vacciner ses enfants ?

On se vaccine **d'abord pour se protéger soi-même.**

On peut se vacciner pour **protéger un proche fragile** : se vacciner contre la grippe ou contre la varicelle quand un de nos proches va devoir subir une chimiothérapie.

On peut se vacciner pour **protéger notre famille, même sans maladie connue** :

- Les futurs grands-parents protègent leurs futurs petits-enfants pendant la grossesse en se (re)vaccinant contre la coqueluche
- Les petits enfants sont vaccinés contre le pneumocoque pour éviter des infections graves chez leurs grands-parents
- Les adolescents garçons (peu impactés par les infections par papillomavirus) se vaccinent pour protéger leurs futures compagnes des lésions pré-cancéreuses et cancéreuses du col de l'utérus.

On se vaccine pour **protéger l'ensemble de la population** : grâce à la vaccination, la variole est maintenant éradiquée ; la poliomyélite devrait l'être prochainement. Se vacciner, c'est limiter le portage de bactéries et virus dangereux, c'est donc aussi protéger les autres.